

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 22/3 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.3.59565

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

(ou «formation des adultes»), apparition d'une université de masse etc. On comprend dès lors comment l'Allemagne, par les solutions qu'elle y a apportées, a pu passer à plus d'un titre pour exemplaire dans le domaine éducatif. Mais à côté de cette modernité, et comme son envers, il y a les dérives de la société allemande, les ambiguïtés du «mythe de la jeunesse», la scission entre les intellectuels et les nouvelles réalités, l'emprise croissante des habitudes et de mentalités militaires. Un livre destiné tout autant aux spécialistes des sciences et de l'histoire de l'éducation qu'aux germanistes ou historiens désireux de mieux comprendre l'évolution moderne de l'Allemagne.

Gilbert MERLIO, Paris

Johannes KANDEL, *Protestantischer Sozialkonservatismus am Ende des 19. Jahrhunderts. Pfarrer Rudolf Todts Auseinandersetzung mit dem Sozialismus im Widerstreit der kirchlichen und politischen Lager*, Bonn (J. H. W. Dietz Nachf.) 1993, 375 p.

Au dix-neuvième siècle, des transformations sociales capitales comme la révolution industrielle ont influencé de façon décisive aussi bien la composition institutionnelle de l'Eglise protestante allemande que son attitude face aux problèmes de la vie de tous les jours et ses formes d'action. Tout ce qu'implique la formule lapidaire «question sociale» constitue à ses yeux une extraordinaire provocation, dépassant largement la conception quelque peu schématique du rapport de l'Eglise à l'Etat comme d'une union «du trône et de l'autel».

Dans cet ouvrage, les rapports beaucoup plus complexes entre l'Eglise et l'Etat nous sont montrés à travers l'itinéraire de Rudolf Todt (1839–1887), pasteur dans un village de Prusse, puis inspecteur ecclésiastique dans la ville de Brandebourg. Dans cette région à l'Est de l'Elbe, la puissance politique des hobereaux est toujours fortement ancrée tout comme certains droits féodaux, la sévérité des mesures coercitives à l'égard des paysans dont la majeure partie à juste de quoi survivre, ainsi que les ouvriers des tuileries de la région et les drapiers de Brandebourg.

La vie et l'œuvre de Rudolf Todt nous confrontent aux conceptions socio-économiques, aux composantes politiques du protestantisme allemand: l'unification de l'Allemagne, en 1871, est considérée comme la victoire du protestantisme allemand, de la germanité protestante, ou, selon la formule d'Adolf Stoecker, prédicateur à la Cour, comme «l'achèvement du Saint-Empire-Germanique-Protestant». De tendance bourgeoise, voire aristocratique, l'Eglise recrute ses pasteurs dans les classes moyennes de la bourgeoisie. L'Allemagne qui s'industrialise à grands pas occulte la question sociale dont s'est préoccupée de bonne heure l'Eglise catholique en créant des institutions d'accueil et d'aide aux ouvriers dans les centres industriels, alors que l'Eglise protestante se fait tirer l'oreille. Ses fonctions laissent à Todt le temps pour les études: l'œuvre de Ferdinand Lassalle dont il approuve l'aide souhaitée de l'Etat pour la création de coopératives de production, les théories marxistes, le libéralisme en tant que doctrine économique. Il fait siennes les tentatives de Gustav Schmoller pour trouver une troisième voie entre l'individualisme outrancier du libéralisme et le socialisme collectiviste du marxisme.

Todt explique aux «possédants» que toute société qui se dit chrétienne a des obligations sociales et leur demande de participer à l'élaboration d'un programme de réformes sociales, d'un socialisme d'Etat. Entre le conservatisme traditionnel, le socialisme – toujours démonisé par tant d'autres – et le libéralisme, son conservatisme se veut chrétien, basé sur une interprétation ouverte, sociale du Nouveau Testament. Le grand mérite de Todt qui n'a pas fait d'analyse originale de la société de son époque, est d'être intervenu d'un point de vue théologique dans le débat entre économistes d'une part et théoriciens du socialisme de l'autre, d'avoir cherché à diriger le regard de l'Eglise protestante vers la réalité des conditions socio-économiques, de transformer l'église en église du peuple («Volkskirche»). Travaillant un certain temps avec Adolf Stoecker au moment de la création de «l'Association Centrale pour



les réformes Sociales«, il réproouve rapidement son antisocialisme et son antisémitisme virulents, son nationalisme étroit.

Démarche solitaire de cet homme que l'historiographie religieuse a »oublié«, son action mérite qu'on s'y arrête et par-delà son œuvre, c'est un morceau de l'histoire des mentalités de l'Allemagne bismarckienne que nous fait vivre cet ouvrage.

Marianne WALLE, Rouen

Jacques BARIÉTY (Hg.), 1889: Centenaire de la Révolution française. Réactions et Représentations politiques en Europe. Actes du colloque tenu à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 20–22 avril 1989, Bern (Peter Lang) 1992, 328 S. (Association Internationale d'Histoire Contemporaine de l'Europe).

Die Zweihundertjahrfeiern aus Anlaß der französischen Revolution sind mit einem großen materiellen und wissenschaftlichen Aufwand im Jahre 1989 begangen worden. Der vorliegende Sammelband geht zurück auf eine im Rahmen des Bicentenaire im April 1989 an der Universität Straßburg veranstaltete Konferenz, die sich damit beschäftigte, die Gedenkveranstaltungen sowie Ausstellungen und Kongresse zu analysieren, die im Jahre 1889 zur Hundertjahrfeier sowohl in Frankreich als auch im europäischen Ausland stattgefunden hatten, und die fast durchweg von heftigen politischen und gesellschaftlichen Auseinandersetzungen begleitet worden waren. Die Hintergründe und Ausformungen dieser Konfliktlagen sowie deren langfristige Folgen in den einzelnen untersuchten Ländern bilden die zentralen Fragestellungen der insgesamt 23 Einzelbeiträge. Der Zugang zu diesen Fragen wird über verschiedene Ansätze gesucht. So finden sich eine ganze Reihe von Beiträgen, die jeweils die »nationale« Reaktion auf die Vorbereitung und Durchführung der Jahrhundertfeiern untersuchen. In weiteren Darstellungen werden die Einschätzungen unterschiedlicher Zeitschriften oder auch die Rolle einzelner Persönlichkeiten behandelt. Die bedeutsamen Querverbindungen zwischen den Revolutionsfeiern und parallel ablaufenden internationalen Kongressen und Ausstellungen werden über eine Untersuchung der Aktivitäten pazifistischer Bewegungen und die Vorbereitungen zur Eröffnung der Weltausstellung im Jahre 1889 aufgedeckt. Fallstudien zum Elsaß und dem Westen Frankreichs decken die regionalgeschichtliche Perspektive ab, und gleichfalls werden die innenpolitischen Konflikte Frankreichs, darunter besonders die Bedeutung des »Général Revanche« Boulanger (S. 169), eingehend behandelt.

Die Verhältnisse und Entwicklungen in Frankreich und im außerfranzösischen Europa – dies zeigt der Sammelband mit aller Deutlichkeit – wiesen deutliche Unterschiede auf. Während von französischer Seite oft die universalen Dimensionen der Revolution für das Ausland überschätzt wurden, waren im kollektiven Gedächtnis anderer europäischer Gesellschaften eher der revolutionäre Terror, die fiskalischen und materiellen Lasten, »le sentiment d'être exploitée« haften geblieben (S. 9). Außerhalb Frankreichs stellte sich 1889 überhaupt die grundsätzliche Frage, warum ein Ereignis wie das der französischen Revolution »gefeiert« werden sollte? Für den italienischen Ministerpräsident Crispi bildete 1870 den eigentlichen Bezugspunkt der eigenen »glorreichen« Vergangenheit und auch in Deutschland wurden die »Ideen von 1871« denen von 1789 entgegengestellt.

Aber die Position der Regierungen oder der wichtiger akademischer Vertreter, wie sie sich hierin ausdrückten, waren nicht notwendig die aller Parteien oder die einzelner gesellschaftlicher Gruppierungen in den jeweiligen Ländern. Hierbei ergaben sich vielfältige, ja teilweise überschneidende Konfliktlinien, die nicht entlang politischer, ethnischer oder konfessioneller Grenzen verlaufen mußten. Eine für alle nationalen Beispiele einheitliche Klammer ist aber darin zu sehen, daß trotz aller Unterschiede die Revolution 1889 noch »gelebt« wurde, wie Jean STENGERS in seiner differenzierten Untersuchung über Belgien bemerkt: »[...] qu'on la célèbre ou qu'on la combatte, elle est toujours présente dans l'existence du pays« (S. 38).